



## Le peintre de l'intuition et de la poésie

Figure incontournable de la scène artistique luxembourgeoise du XX<sup>e</sup> siècle, Joseph Probst (né à Vianden en 1911 et mort à Junglinster en 1997) est actuellement célébré au Musée national d'histoire et d'art et au Cercle Cité par deux expositions qui lui rendent hommage et revisitent son œuvre à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

*Crépuscule (1956)*  
huile sur toile, 100,3 x 65,3 cm



Le Musée national d'histoire et d'art expose à cette occasion pour la première fois l'intégralité des œuvres de Joseph Probst faisant partie de son fonds, permettant ainsi d'apprécier la collection à sa juste valeur. Nous y découvrons des tableaux dont les plus anciens remontent à 1943 et les derniers ont été réalisés en 1995. Cet ensemble est complété par quelques pièces en provenance de la famille de l'artiste, ainsi que de céramiques réalisées par son épouse, la céramiste Colette Probst-Wurth (1928-2008). À travers plus de cinquante œuvres, l'accrochage chronologique permet au visiteur de suivre l'évolution de la création de l'artiste du début jusqu'à la fin de sa vie.

Originaire de Vianden où il naquit en 1911, Joseph Probst arrive avec ses parents à Luxembourg en 1922. Fils d'instituteur, il est naturellement orienté vers l'enseignement classique. Après ses études à l'Athénée (1924-1931), Probst débute en 1931/32 sa formation artistique à l'École des Arts et métiers dans la classe de Pierre Blanc avant de s'inscrire à l'Académie Royale des Beaux-arts de Bruxelles et de suivre de 1934 à 35 les cours de L'Académie

der Bildenden Künste à Vienne. En 1937, il échoue une première fois à l'examen de professeur de dessin à Luxembourg, l'obtient l'année suivante mais n'exercera jamais cette profession préférant retourner à l'Académie Royale des Beaux-arts de Bruxelles pour étudier la peinture murale dans l'atelier d'Anto Carte (1886-1954).

Les années de guerre, Joseph Probst les passe retiré à Junglinster où il dessine à la mine plomb et à la sanguine des portraits dont ceux du père et du grand-père Pastoret ou des autoportraits que l'exposition au MNHA nous dévoile. A l'huile et à la gouache, il peint des natures mortes où résonne une humilité toute cézannienne, des nus qui font écho à ceux de Matisse, des jeunes filles dans des intérieurs. En 1946, l'artiste collabore à l'organisation de la rétrospective consacrée à Joseph Kutter, peintre qu'il admire aux Musées de l'Etat. Cette même année, il expose à la galerie Buck et y présente des œuvres dans lesquelles sont palpables la leçon assimilée de Matisse et l'influence de l'École de Paris dont il apprécie les formes simplifiées et le vif coloris.

Très vite, Joseph Probst devient un des moteurs de la modernité et de l'abstraction luxembourgeoises. Membre fondateur en 1948 de la «Nouvelle Équipe» et en 1954 des «Iconomaques», qui réunissent les partisans de l'art non figuratif au Luxembourg tels que Gillen, Jungblut, Wercollier, Probst participe alors à de grandes expositions à l'étranger dont la Biennale de Sao Paulo. Au cours des années 50, il glisse de la figuration dépouillée vers l'abstraction géométrique comme le démontre la toile «Entraide» de 1953 puis avec tâtonnements, se dirige vers l'abstraction lyrique dont la superbe œuvre «Crépuscule» en est un exemple caractéristique.

De 1957 à 70, l'artiste va s'adonner, durant cette période féconde au lyrisme d'une abstraction spontanée et poétique. La matière y est soutenue, l'épiderme devient grenu, les structures s'entremêlent et s'imbriquent dans la lignée de la facture de Poliakoff ou de Staël. «Le Noyau rouge» de 1963 est la parfaite incarnation de cette phase.

Peintre de l'intuition toujours prompt à de nouvelles expérimentations, Probst en 1971 délaisse l'huile au profit de l'acrylique. Ce changement de médium provoque également une variation importante de sa facture avec un abandon des effets de matière pour un chromatisme plus vif et des formes plus élaborées comme dans «La spirale triomphante» de 1973.

Finalement, à l'aube des années 80, le peintre va de nouveau introduire dans ses compositions d'essence abstraite des éléments figuratifs. A cette époque, très



*Le noyau rouge (1963)  
huile sur toile, 130 x 81 cm*



*Le grand-père Pastoret (1943)  
mine de plomb sur papier, 29 x 22,5 cm*

sensible à la musique et à la poésie, fasciné par le romantisme allemand, il traduit les émotions et les pensées que suscitent en lui les *Lieder*. C'est au Ratskeller du Cercle Cité qu'est mise en évidence cette période bien spécifique de la carrière Joseph Probst avec l'exposition d'œuvres réalisées entre 1980-1984. Dans le cycle «Frauenliebe und -leben» de 1983, l'artiste nous livre sa propre vision des *Lieder* de Robert Schumann daté de 1841 à travers huit esquisses (collection privée) où la figure humaine fait son retour.

L'autre partie de l'exposition est consacrée à une suite de 24 peintures (collections de la BIL) avec leurs esquisses (propriété de la Cour Grand-ducale) réalisées entre 1980 et 81 qui illustrent la «Winterreise» 24 *Lieder* mis en musique en 1827 par Franz Schubert lequel, attristé par la mort de Beethoven et se sachant lui-même malade, s'est inspiré des textes de Wilhelm Müller. Grâce à sa sensibilité musicale et sa maîtrise de la peinture, Joseph Probst a su relever le défi de transcrire la densité dramatique et romantique du «voyage d'hiver». Ses toiles sont le reflet de la mélancolie et de la déception qui planent sur ces vers pathétiques. Par une véritable symphonie chromatique et une profusion de formes, Joseph Probst a su rendre les différentes émotions, le désespoir, le découragement, la désillusion ainsi que l'atmosphère tragique des *Lieder* où le «Wanderer», voyageur solitaire au-dessus duquel plane la corneille, oiseau de mauvais augure, est en marche vers l'inéluctable.

Disparu le 8 juillet 1997 à Junglinster, Joseph Probst a, durant toute sa vie, créé dans son pays natal, y laissant une œuvre féconde qui, aujourd'hui entièrement dévoilée en deux expositions, nous donne la mesure de la liberté d'un artiste qui a su suivre ses intuitions, sans souci de justification théorique.

Nathalie Becker

Jusqu'au 23 mars 2012 au MNHA  
et jusqu'au 29 janvier 2012 au Cercle Cité à Luxembourg.

Dans le cadre de cette exposition, un concert avec la «Winterreise» de Schubert sera donné par ActArt du Conservatoire dans la Grande Salle du Cercle le 19.01.2012 à 20h00.



*Entraide (1953)  
huile sur toile, 107,5 x 130,5 cm*